

cité de la musique

Jean-Philippe Billarant
président du conseil d'administration

Laurent Bayle
directeur général

Depuis plusieurs années, le Chamber Orchestra of Europe est l'invité régulier de la **cité de la musique** qui est heureuse de fêter aujourd'hui les vingt et un ans de cette formation.

Nous accueillons également avec un immense plaisir le maestro Abbado qui avait en quelque sorte été l'un des parrains de la cité de la musique en dirigeant, en 1994, le premier concert de cette institution à peine sortie de terre.

Les deux programmes qu'il dirige font se répondre les voix d'Anne Sofie von Otter et de Thomas Quasthoff. Ils éclairent également les lieder de Schubert à la lumière de ceux qui les ont orchestrés : Benjamin Britten, Max Reger, Johannes Brahms, Hector Berlioz et Anton Webern.

Ces programmes entrent enfin en résonance avec l'exposition *L'invention du sentiment* (du 2 avril au 30 juin, au musée de la musique) qui interroge, aux sources du romantisme, le tournant artistique qui s'opère en Europe à partir de 1760 et qui, au-delà du regain d'intérêt pour l'antique, traduit le besoin de perfection et de pureté qu'éprouvent nécessairement les sociétés en crise.

samedi

25 mai - 20h

salle des concerts

Franz Schubert

Rosamunde, D. 797 (extraits, voir trad. p. 12)

Ouverture de la « Harpe enchantée », D. 644

Romance « Der Vollmond strahlt auf Bergeshöhn » n° 3b

durée : 15 minutes

Die Forelle, D. 550 (orchestration Benjamin Britten)

Ellens Gesang II, D. 838 (orchestration Johannes Brahms)

Gretchen am Spinnrade, D. 118 (orchestration Max Reger)

An den Mond, D. 259 (orchestration Max Reger) *

durée : 14 minutes

entracte

Im Abendrot, D. 779 (orchestration Max Reger)

Nacht und Träume, D. 827 (orchestration Max Reger)

Gruppe aus dem Tartarus, D. 583 (orch. Max Reger)

Erkönig, D. 328 (orchestration Hector Berlioz)

durée : 15 minutes

Symphonie n° 8 en si mineur, « Inachevée », D. 759

allegro moderato, andante con moto

durée : 25 minutes

Claudio Abbado, direction

Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano

Chamber Orchestra of Europe

* Le lied *An den Mond* sera remplacé par *An Sylvia D. 891* (sur un texte de Shakespeare)

durée du concert (entracte compris) : 1 heure 50 minutes

mardi

28 mai - 20h

salle des concerts

Franz Schubert

Die schöne Müllerin, D. 795 (extrait, voir trad. p. 17)

Tränenregen (n° 10, orchestration Anton Webern)

Winterreise, D. 911 (extrait)

Der Wegweiser (n° 20, orchestration Anton Webern)

Du bist die Ruh, D. 776 (orchestration Anton Webern)

Schwanengesang, D. 957 (extrait)

Ihr Bild (n° 9, orchestration Anton Webern)

Greisengesang, D. 778 (orchestration Max Reger)

Prometheus, D. 674 (orchestration Max Reger)

Memnon, D. 541 (orchestration Johannes Brahms)

An Schwager Kronos, D. 369 (orch. Johannes Brahms)

An die Musik, D. 547 (orchestration Max Reger)

Erkönig, D. 328 (orchestration Max Reger)

durée : 40 minutes

entracte

Symphonie n° 9 en ut majeur, D. 944, « La Grande »

andante/allegretto ma non troppo, andante con moto,

scherzo (allegro vivace), allegro vivace

durée : 50 minutes

Claudio Abbado, direction

Thomas Quasthoff, baryton

Chamber Orchestra of Europe

durée du concert (entracte compris) : 2 heures 10 minutes

**devenirs du lied
schubertien**

On pourrait écrire une petite histoire de la musique qui expliquerait le xix^e siècle en supposant d'essentielles différences entre Beethoven et Schubert – dans l'attitude qu'ils eurent face au fait musical et surtout dans la fortune dont jouirent leurs productions au cours de cette période. Bien entendu, cet essai négligerait volontairement toutes les similitudes qu'on trouverait entre les deux hommes, l'allégeance souvent affirmée du cadet pour l'ainé et, conséquemment, son envie de l'égaliser, dans le genre de la symphonie notamment.

Mais accusons les différences. Tout le xix^e siècle est hanté par la figure de Beethoven, modèle impérieux, force révolutionnaire qui encouragea l'exaltation créatrice autant que l'inhibition chez tous ses continuateurs. En face, Schubert nous apparaît comme le poète de l'intimité, dont les fêlures et les échecs, les doutes et même les renoncements firent sens. (Bien sûr, ici, nous oublions sciemment l'affirmation prométhéenne que constitue la *Symphonie n° 9* « *La Grande* », ou cette envie folle d'embrasser le tout de l'exprimable, qui court de bout en bout dans l'*Octuor*.) Poète, Schubert le fut aussi de l'amitié, cimentée par la pratique de la musique ensemble – le mot « beethoveniade » n'existe pas je crois. Mais là, son génie fut encore cause de quelques malentendus. Sans qu'ils l'aient trahi, ses proches, après sa mort, éprouvèrent une certaine difficulté à estimer au mieux le legs schubertien. Et puis, tout au long du xix^e siècle, la diffusion (au sens large) des œuvres de Schubert ne s'effectua pas sur le modèle d'une courbe uniformément ascendante. Comme si, dans l'œuvre entier, dans sa propre constitution, se trouvaient déjà les germes de ce qui pourrait apparaître aujourd'hui comme un long « échec commercial ».

Mais proposons des titres à cet ouvrage que nous n'écrivons pas : *Beethoven est une spirale si Schubert est un cercle... Beethoven s'adresse à tous, Schubert parle à chacun...* De fait, et ces deux programmes le démontrent, le compositeur, faute de toucher les

masses, a conquis les esprits d'exception. Un à un – compositeurs, interprètes, auditeurs. Les transcriptions orchestrales de ses lieder amplifient l'effectif original. Et bien qu'elles portent ainsi le message au-delà du cercle, aux abords de la spirale, elles en creusent la rareté, pour toucher au centre de son « intimité ». Cet essai pourrait être placé sous l'invocation de Nietzsche qui écrivait : « Franz Schubert, un artiste moindre que les autres grands musiciens, possédait pourtant, plus que ceux-ci, une richesse héréditaire en musique. Il gaspilla cette richesse à pleines mains et d'un cœur généreux : en sorte que les musiciens pourront encore vivre pendant quelques siècles de ses idées et de ses inventions. Dans son œuvre, nous possédons un trésor d'inventions inutilisées. Si l'on osait appeler Beethoven l'auditeur idéal d'un ménestrel, Schubert aurait le droit d'être appelé lui-même le ménestrel idéal. »

Franz Schubert s'éteignit le 19 novembre 1828. En dix-huit ans d'activité créatrice, il écrivit un millier d'œuvres, dont environ six cents lieder. Seule une petite centaine de ses partitions furent publiées de son vivant.

Dominique Druhen

Franz Schubert

Ouverture de la « Harpe enchantée », D. 644

Près d'une vingtaine de fois en trente et un ans, Schubert fut attiré par l'opéra. Si ce genre a été pour lui un sujet de constante préoccupation, les ouvrages inachevés dans ce domaine restent nombreux (seule une dizaine de pièces sont achevées), les tentatives pour hisser jusqu'à la scène les œuvres abouties sont le plus souvent infructueuses, et les représentations de son vivant sont rares. Il ne verra la réalisation scénique que de trois de ses partitions : *Die Zwillingbrüder* (1820), *Die Zauberharfe* (1820) et *Rosamunde* (1823) ; le premier n'étant qu'un *Singspiel* en un acte et les deux derniers des musiques de scène.

Pièce à décors et à machinerie, *Die Zauberharfe* (*La Harpe enchantée*) est une féerie imaginée par Georg-Ernst Hofmann, secrétaire du Theater an der Wien où l'œuvre fut représentée pour la première fois le 19 août 1820. Le lendemain de la création, la critique viennoise démolissait le texte d'Hofmann, jugé « faible » et « incohérent ». Quant à la musique de Schubert, elle eut un succès modeste. Ainsi trouve-t-on à son sujet dans la *Wiener Allgemeine Theaterzeitung* du 26 août 1820 : « Beaucoup de bonnes idées, des passages puissants, des harmonies judicieusement conduites, de l'intelligence et de l'entendement ; mais d'innombrables inégalités, la banalité à côté de la singularité, des choses légères et de la recherche, du solide et du futile, tout cela mélangé. » L'ouvrage fut retiré de l'affiche après huit représentations.

Plusieurs chœurs de chevaliers ou de génies, une romance pour ténor et surtout des mélodrames constituaient la contribution de Schubert à cette entreprise. De ces treize numéros musicaux, seule l'*Ouverture*, publiée plus tard comme *Ouverture de Rosamunde*, obtint un succès véritable. L'essentiel du matériau, et notamment l'idée de l'*andante* dramatique qui ouvre la partition, provenait d'une œuvre plus ancienne : l'*Ouverture dans le style italien* en ré majeur de 1817. Cette dernière a été « réaménagée » et Schubert fera en sorte de réutiliser ses thèmes principaux au cours des mélodrames pour caractériser certains personnages de la féerie.

Symphonie n° 8, D. 759

Pendant presque un demi-siècle après sa composition, le manuscrit de cette symphonie inaboutie avait été gardé sous silence. Ce n'est, en effet, qu'en 1865 qu'Anselm Hüttenbrenner (1794-1868), condisciple de Schubert chez Salieri, qui avait conservé la partition durant toutes ces années, allait la confier au chef d'orchestre Johann Herbeck dans le but que celui-ci la révèle au public. La première audition des deux mouvements (augmentés du finale de la *Troisième Symphonie*) eut lieu au cours d'un concert de la Société des Amis de la Musique de Vienne, le 7 décembre 1865. Inachevée, cette œuvre commencée le 30 octobre 1822 ne comporte que les deux premiers mouvements d'une symphonie. Un *scherzo* entier de cent douze mesures est esquissé sur deux portées, avec seulement vingt mesures orchestrées. Nombreuses ont été les partitions « abandonnées » en cours de composition par Schubert, et ce, essentiellement dans les années 1818-1822 (voir par exemple le *Quartettsatz en ut mineur D. 703* de décembre 1820). Cette période aux projets aventureux, qui devait aboutir à la composition de la *Wanderer-Fantaisie* en 1822, révèle une sorte de « crise compositionnelle ». Selon Rémy Stricker, celle-ci dessinerait « le parcours d'une émancipation, celle qui mène de l'épigone surdoué du classicisme viennois vers des horizons inconnus jusqu'alors ». Le symptôme de l'inachèvement a donc beaucoup à nous dire sur la « mutation » de Schubert à cette époque précise de sa vie créatrice. Il montre, par exemple, le besoin chez le compositeur d'amplifier le discours et d'élargir les données temporelles de l'héritage classique. Stricker relève alors les enjeux à terme d'une telle crise qui sont « de l'ordre du temps musical, de cette entreprise chimérique et pourtant sans cesse renouvelée de conciliation entre l'instant et la durée, qui marque peu ou prou tous les artistes romantiques ». Cette partition n'en est pas moins la plus dramatique que Schubert ait écrite. Dès la phrase initiale murmurée aux cordes graves, la dramatisation du dis-

cours est enclenchée. Celle-ci ne repose en rien sur les fondements de la dramaturgie beethovénienne. Elle n'est en effet pas dynamique ; elle repose plutôt sur un type de « tragique » qui naît de l'accumulation et de la succession d'événements porteurs de tension. L'utilisation répétée d'*ostinati* ni stables, ni dynamiques (sous le thème initial du hautbois et de la clarinette, ou encore accompagnant la mélodie de la clarinette dans le second mouvement), contribue, aux côtés de l'écriture en contrastes nets et tranchants, plus brefs que ceux de Beethoven, à l'installation d'une dramatique qui lui est strictement propre.

Corinne Schneider

Symphonie n° 9, D. 944,
« La Grande »

Après l'inachèvement de sa *Huitième Symphonie*, la *Neuvième Symphonie* de Schubert prend le sens d'une démonstration de puissance, un de ces élans à la fois véhéments et imaginaires – puisque la *Symphonie* ne sera pas créée de son vivant. Comme il avait su le faire en 1822 dans sa *Messe n° 5* en la bémol majeur – dont le contrepoint était censé impressionner l'Empereur autrichien et inciter ce dernier à lui confier le poste de *Kapellmeister* à la Chapelle Impériale –, la *Neuvième Symphonie* témoigne d'une grandiloquence inhabituelle pour ceux qui appréciaient l'intimité de son style. Soumise en 1826 à la Société des Amis de la Musique de Vienne, elle fut d'ailleurs refusée « comme trop longue et trop ardue ». Et ce furent précisément les « célestes longueurs » de l'œuvre qui séduiront plus tard Robert Schumann quand il trouvera en Schubert une alternative au génie beethovénien, ainsi qu'une nouvelle manière d'inclure le lyrisme dans le domaine instrumental. Il écrit d'ailleurs à ce sujet :

« Je le déclare tout de suite et tout net : qui ne connaît pas cette symphonie ne connaît encore que peu de chose de Schubert, et certes, après ce que Schubert a déjà donné à l'art, cela peut sans doute passer pour un éloge à peine croyable. On a si souvent dit, au grand

dépit des compositeurs, qu' « après Beethoven, il faut abandonner le genre symphonique » ! et il est vrai, aussi, en partie, que – hors quelques œuvres d'orchestre importantes, isolées, qui ont toujours été intéressantes pour juger du développement de la culture artistique de leurs compositeurs, mais n'ont pas exercé d'influence décisive sur la masse, non plus que sur le progrès du genre – la plupart des œuvres courantes n'ont présenté qu'un faible reflet des façons de faire de Beethoven. [...] Il faut toujours regarder comme la preuve d'un talent extraordinaire que Schubert, qui a si peu dans sa vie entendu exécuter de ses œuvres instrumentales, ait atteint à un si original manquement des instruments, soit en particulier, soit dans la masse de l'orchestre, où il semble souvent qu'on entende des voix humaines et des chœurs se mêler et se répondre les uns aux autres. Cette ressemblance avec l'organe de la voix, je ne l'ai nulle part rencontrée aussi saisissante et faisant tellement illusion, si ce n'est dans beaucoup de morceaux de Beethoven : c'est le renversement du manquement meyerbeerien des voix. La pleine indépendance où la symphonie se trouve par rapport à celles de Beethoven est une autre marque de maturité de sa composition. Voyez ici combien le génie de Schubert se manifeste juste et sage. Les formes grotesques, les relations hardies telles que nous les rencontrons dans les dernières œuvres de Beethoven, il évite, dans la conscience de ses forces plus modestes, de les imiter : il nous donne une œuvre de la tournure la plus gracieuse [...]. C'est ainsi qu'il doit apparaître à quiconque considère souvent en lui-même cette symphonie. » (*Sur les musiciens*, traduction Henry de Curzon).

Emmanuel Hondré

Romanze

Der Vollmond strahlt auf Bergeshöh'n,
Wie hab' ich dich vermißt,
Du süßes Herz, es ist so schön,
Wenn treu die Treue küßt.

Was frommt des Maien holde Zier,
Du warst mein Frühlingsstrahl,
Licht meiner Nacht, o lächle mir
Im Tode noch einmal.

Sie trat hinein beim Vollmondschein,
Sie blickte himmelwärts,
« Im Leben fern, im Tode dein »,
Und sanft brach Herz an Herz.

Helmina von Chézy

Die Forelle

In einem Bächlein helle,
Da schoß in froher Eil
Die launische Forelle
Vorüber wie ein Pfeil.

Ich stand an dem Gestade
Und sah in süßer Ruh
Des muntern Fischleins Bade
Im klaren Bächlein zu.

Ein Fischer mit der Rute
Wohl an dem Ufer stand,
Und sah's mit kaltem Blute,
Wie sich das Fischlein wand.

So lang dem Wasser Helle,
So dacht ich, nicht gebracht,
So fängt er die Forelle
Mit seiner Angel nicht.

Doch endlich ward dem Diebe
Die Zeit zu lang. Er macht
Das Bächlein tückisch trübe,
Und eh ich es gedacht,

So zuckte seine Rute,
Das Fischlein zappelt dran,
Und ich mit regem Blute
Sah die Betrogene an.

Christian Friedrich Daniel Schubart

Romance

La pleine lune luit sur les hauts monts ;
Combien tu m'as manqué,
Ô mon cher cœur, c'est si beau
Quand fidèlement la foi étreint.

Qu'importe la belle floraison de mai,
Tu étais mon rayon de printemps,
Lumière de ma nuit, ô souris-moi
Dans la mort encore une fois.

Elle entra éclairée par la lune pleine,
Tourna son regard vers le ciel :
« Lointaine dans la vie, tienne dans la mort »,
Et doucement cœur contre cœur se brisa.

traduction Pierre Balaschew

La Truite

Dans l'eau claire d'un ruisseau,
Capricieuse et enjouée,
Une truite en toute hâte
Comme une flèche filait.

Je me trouvais sur la rive
Et me plaisais à contempler
La baignade du poisson
Dans l'eau claire du ruisseau.

Un pêcheur avec sa ligne
Se tenait au bord de l'eau.
Avec sang-froid il regardait
Le poisson virevolter.

Tant que l'eau pure, me dis-je,
Ne sera pas troublée,
Il ne pourra avec sa ligne
Capturer ce petit poisson.

Mais le voleur finit par trouver
Le temps long. Il se met, perfide,
À troubler la surface de l'eau.
Et, avant que je ne m'en aperçoive,

Le bout de sa ligne tressaille.
La truite bondit, elle se débat,
Et mon sang s'échauffe
À la vue du poisson pris au piège.

Ellens Gesang II

Jäger, ruhe von der Jagd!
Weicher Schlummer soll dich decken,
Träume nicht, wenn Sonn' erwacht,
Daß Jagdhörner dich erwecken.

Schlaf! der Hirsch ruht in der Höhle,
Bei dir sind die Hunde wach,
Schlaf, nicht qual' es deine Seele,
Daß dein edles Roß erlag.

Jäger, ruhe von der Jagd!
Weicher Schlummer soll dich decken,
Wenn der junge Tag erwacht,
wird kein Jägerhorn dich wecken.

Adam Storck (d'après Walter Scott)

Gretchen Am Spinnrade

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab
Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstückt.

Nach ihm nur schau ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh ich
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seine Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,

Und seiner Rede
Zauberfluß,
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuß!

Chant d'Ellen II

Repose-toi, chasseur, de la chasse !
Qu'un doux sommeil t'enveloppe.
Et ne rêve pas, quand le soleil se lève,
Que des cors te réveillent.

Dors ! Le cerf repose dans la grotte
Auprès de toi les chiens veillent.
Dors, et ne tourmente pas ton âme
D'avoir perdu un noble coursier.

Repose toi, chasseur, de la chasse !
Qu'un doux sommeil t'enveloppe,
Quand le jour se lèvera
Nul cor ne t'éveillera.

Marguerite au rouet

Ma paix s'en est allée,
Mon cœur est lourd,
Jamais ne la retrouverai,
Ô non jamais !

Où il n'est pas,
Là est ma tombe,
Le monde entier
M'est étranger.

Ma pauvre tête
N'a plus de raison,
Mon pauvre esprit
Est en charpie.

C'est lui, et lui seul,
Que mes yeux cherchent,
C'est pour lui, et lui seul,
Qu'il me faut sortir.

Son port altier,
Sa belle allure,
Le sourire de ses lèvres,
Le pouvoir de ses yeux,

Le flot magique
De ses paroles,
La pression de ses mains,
Ah, ses baisers !

Mein Busen drängt sich
Nach ihm hin.
Ach dürft ich fassen
Und halten ihn,

Und küssen ihn,
So wie ich wollt,
An seinen Küssen
Vergehen sollt!

Johann Wolfgang von Goethe

An den Mond

Füllest wieder Busch und Tal
Still mit Nebelglanz,
Lösest endlich auch einmal
Meine Seele ganz.

Breitest über mein Gefild
Lindernd deinem Blick,
Wie des Freundes uge mild
Über mein Geschick.

[Jeden Nachklang fühlt mein Herz
Froh und trüber Zeit,
Wandle zwischen Freud und Schmerz
In der Einsamkeit.

Fließe, fließe, lieber Fluß!
Nimmer werd ich froh;
So verrauschte Scherz und Kuß,
Und die Treue so.

Ich besaß es doch einmal,
Was so köstlich ist!
Daß man doch zu seiner Qual
Nimmer es vergißt.

Rausche, Fluß, das Tal entlang,
Ohne Rast und Ruh,
Rausche, flüstre meinem Sang
Melodien zu

Wenn du in der Winternacht
Wütend überschwillst,
Oder um die Frühlingspracht
Junger Knospen quillst.

Selig, wer sich vor der Welt
Ohne Haß verschleißt,
Einen Freund am Busen hält
Und mit dem genießt,

Mon sein se gonfle
À sa pensée,
Que ne puis-je l'enlacer,
Le retenir,

Et l'embrasser
Tout à ma guise,
Dussé-je mourir
De ses baisers !

À la lune

Une fois encore tu emplis halliers et vallons
Du paisible éclat de la brume,
Et pour finir tu délivres aussi
Mon âme toute entière.

Tu étends sur mes terres
Ton regard réconfortant
Comme le doux regard qu'un ami
Pose sur mon destin.

Mon cœur perçoit le moindre écho
Des temps passés, sombres ou heureux,
Et joie et peine m'accompagnent
Dans la solitude.

Coule, rivière, coule !
Jamais plus je ne connaîtrai la joie ;
Jeux et baisers se sont évanouis
Ainsi que la fidélité.

Autrefois je possédais
Un bien si précieux
Que pour mon malheur
Je ne l'oublierai jamais.

Murmure, rivière, au creux du vallon,
Sans répit ni repos,
Souffle à ma chanson
Tes douces mélodies.

Quand dans la nuit d'hiver
Tu débordes de courroux
Ou que dans la splendeur du printemps
Tes jeunes boutons éclosent,

Béni celui qui du monde
Sans haine se retire,
Pressant sur son sein un ami
Et avec lui partage

Claudio Abbado - XXI^e anniversaire du Chamber Orchestra of Europe

Was, von Menschen nicht gewußt
Oder nicht bedacht,
Durch das Labyrinth der Brust
Wandelt in der Nacht.

Ce que jamais les hommes
N'ont su ni contemplé,
Ce qui, dans la nuit, traverse
Le labyrinthe du cœur.

Johann Wolfgang von Goethe

Im Abendrot

O wie schön ist deine Welt,
Vater, wenn sie golden strahlet!
Wenn dein Glanz herniederfällt
Und den Staub mit Schimmer malet,
Wenn das Rot, das in der Wolke blinkt,
In mein stilles Fenster sinkt!

Könnst ich klagen, könnst ich zagen?
Irre sein an dir und mir?
Nein, ich will im Busen tragen
Deinen Himmel schon allhier.
Und dies Herz, eh' es zusammenbricht,
Trinkt noch Glut und schlürft noch Licht.

Karl Gottlieb Lappe

Nacht und Träume

Heil'ge Nacht, du sinkest nieder;
Nieder wallen auch die Träume
Wie dein Mondlicht durch die Räume,
Durch der Menschen stille Brust.
Die belauschen sie mit Lust;
Rufen, wenn der Tag erwacht:
Kehre wieder, heil'ge Nacht!
Holde Träume, kehret wieder!

Matthäus von Collin

Gruppe aus dem Tartarus

Horch - wie Murmeln des empörten Meeres,
Wie durch hohler Felsen Becken weint ein Bach,
Stöhnt dort dumpftief ein schweres, leeres
Qualerpreßtes Ach!

Schmerz verzerret
Ihr Gesicht, Verzweiflung sperrt
Ihren Rachen fluchend auf.
Hohl sind ihre Augen, ihre Blicke
Spähen bang nach des Cocytus Brücke,

Im Abendrot

Ô que ce monde est beau,
Père, quand il respandit de ses rayons d'or !
Quand ton éclat se pose sur lui
Et colore la poussière,
Quand le rougeolement des nuages
Descend sur ma paisible fenêtre !

Comment pourrais-je me plaindre, m'effrayer ?
Douter de toi et de moi ?
Non, dès à présent, je veux en mon sein
Accueillir ton ciel
Et mon cœur, avant de se briser,
Veut encore s'enivrer de cette lumière de
[braise !

Nuits et songes

Nuit bénie, voilà que tu descends,
Et avec toi les songes,
Telle la lumière de la lune, tu emplis les chambres
Et le cœur silencieux des hommes.
Ils t'écourent avec ravissement
Et s'exclament quand le jour s'éveille :
Reviens, ô nuit bénie,
Doux rêves, revenez !

Les Damnés du Tartare

Écoute - pareils au murmure de la mer
[courroucée,
À la plainte d'un ruisseau dans une roche creuse,
On entend tout au fond des soupirs assourdis,
Qui leur sont arrachés par les tourments subis !

La douleur fait grimacer leurs visages,
De désespoir, leurs bouches s'ouvrent,
Et profèrent des malédictions.
Leurs yeux vides, dans l'angoisse
Se tournent vers le pont du Cocytos,

Folgen tränend seinem Trauerlauf.

Suivent en larmes son cours funeste.

Fragen sich einander ängstlich leise,
Ob noch nicht Vollendung sei!
Ewigkeit schwingt über ihnen Kreise,
Bricht die Sense des Saturns entzwei.

Apeurés, ils se demandent à voix basse
Si cela ne va pas bientôt prendre fin !
Au-dessus d'eux, l'éternité tourne,
Brisant en deux la faux de Saturne.

Friedrich von Schiller

Erkönig

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?
Es ist der Vater mit seinem Kind;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

« Mein Sohn, was birgst du so bang dein
[Gesicht? »
« Siehst, Vater, du den Erkönig nicht?
Den Erenkönig mit Kron und Schweif? »
« Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif. »

Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir;
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.

« Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erenkönig mir leise verspricht? »
« Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind:
In dürren Blättern säuselt der Wind. »

Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?
Meine Töchter sollen dich warten schön;
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn
Und wiegen und tanzen und singen dich ein.

« Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erkönigs Töchter am düstern Ort? »
« Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau:
Es scheinen die alten Weiden so grau. »

Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt;
Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt.
« Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an!
Erkönig hat mir ein Leids getan! »

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
Er hält in Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Müh' und Not:
In seinen Armen das Kind war tot.

Johann Wolfgang von Goethe

Le Roi des aulnes

Qui donc chevauche si tard dans la nuit et le vent ?
C'est le père qui chevauche, avec lui son enfant.
Il porte le garçon au creux de ses bras.
Il le tient fermement, il le tient bien au chaud.

« Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage
[anxieux ? »
« Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes, là-bas,
Le Roi des Aulnes avec sa couronne et sa traîne ? »
« Mon fils, mon fils, ce n'est qu'un banc de
[brume. »

Viens, cher enfant, viens avec moi !
Je connais mille jeux agréables,
Mille fleurs colorées t'attendent sur la rive,
Ma mère a mille habits, tous cousus de fil d'or.

« Père, Père, n'entends-tu pas,
Ce que le Roi des Aulnes à voix basse me
[promet ? »

« Calme-toi, mon enfant, calme-toi,
Ce n'est que le vent qui souffle dans les feuilles. »
« Veux-tu, charmant garçon, veux-tu me
[suivre chez moi ?

Mes filles comme un roi te recevront,
Mes filles meneront la ronde de la nuit
Et danseront, et chanteront et te berceront.

« Père, Père, ne vois-tu pas
Les filles du Roi des Aulnes en ce sinistre lieu ? »
« Mon fils, mon fils, je le vois bien,
Ce ne sont que les saules et leur reflet grisâtre. »

« Je t'aime, ta noble figure me plaît
Et si tu ne consens, j'userai de la force.
« Père, Père, voilà qu'il saisit mon bras,
Le Roi des Aulnes me fait violence. »

Le père est pris d'effroi, il force son cheval,
Et dans ses bras il tient l'enfant tout gémissant,
Avec peine il parvient jusques à son domaine
Et l'enfant dans ses bras, l'enfant est mort.

Tränenregen

Wir saßen so traulich beisammen
Im kühlen Eriendach,
Wir schauten so traulich zusammen
Hinab in den rieselnden Bach.

Der Mond war auch gekommen,
Die Sternlein hinterdrein,
Und schauten so traulich zusammen
In den silbernen Spiegel hinein.

Ich sah nach keinem Monde,
Nach keinem Sternenschein,
Ich schaute nach ihrem Bilde,
Nach ihren Augen allein.

Und sahe sie nicken und blicken
Herauf aus dem seligen Bach,
Die Blümlein am Ufer, die blauen,
Sie nickten und blickten ihr nach.

Und in den Bach versunken
Der ganze Himmel schien
Und wollte mich mit hinunter
In seine Tiefe ziehn.

Und über den Wolken und Sternen,
Da rieselte munter der Bach
Und rief mit Singen und Klingen:
Geselle, Geselle, mir nach!

Da gingen die Augen mir über,
Da ward es im Spiegel so kraus;
Sie sprach: Es kommt ein Regen,
Ade, ich geh nach Haus.

Wilhelm Müller

Der Wegweiser

Was vermeid' ich denn die Wege,
Wo die ander'n Wand'rer gehn,
Suche mir versteckte Stege
Durch verschneite Felsenhö'n?
Habe ja doch nichts begangen,
Daß ich Menschen sollte scheu'n, -
Welch ein törichtes Verlangen
Treibt mich in die Wüstenei'n?

Weiser stehen auf den Wegen,
Weisen auf die Städte zu,

Pluie de larmes

Nous étions assis ensemble
À l'abri des aulnes frais
Et nous regardions ensemble
Le ruisseau s'écouler.

La lune s'était levée,
À sa suite les étoiles,
Et nous regardions ensemble
Le miroir argenté.

Je ne voyais pas la lune
Ni les étoiles étincelantes
Je regardai son visage
Et ses seuls yeux.

Je la vis s'incliner, puis lever les yeux
Au-dessus du paisible ruisseau,
Sur la rive les fleurs azur
Comme elle s'inclinèrent et levèrent les yeux.

On eût dit que le ciel
Sombrail dans les flots,
Qu'il voulait m'entraîner
Avec lui dans l'eau.

Au-dessus des nuages et des astres
le ruisseau gaiement murmurait
Et son chant cristallin semblait dire :
Suis moi, mon ami, suis moi !

Mes yeux s'emplirent alors de larmes
Et le miroir frissonna.
La pluie arrive, dit-elle,
Adieu, il me faut rentrer.

Le Poteau indicateur

Pourquoi donc me faut il fuir les chemins
Qu'empruntent les autres promeneurs ?
Je cherche des sentiers cachés
Entre les hauteurs enneigées.
Je n'ai pourtant rien commis
Qui me fasse fuir les hommes.
Quel désir insensé me pousse
À chercher des contrées désolées ?

Des poteaux longent les chemins
Ils indiquent les villes,

Und ich wand're sonder Maßen
Ohne Ruh' und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen
Unverrückt vor meinem Blick;
Eine Straße muß ich gehen,
Die noch keiner ging zurück.

Wilhelm Müller

Du bist die Ruh, der Friede mild

Du bist die Ruh,
Der Friede mild,
Die Sehnsucht du
Und was sie stillt.

Ich weihe dir
Voll Lust und Schmerz
Zur Wohnung hier
Mein Aug und Herz.

Kehr ein bei mir,
Und schließe du
Still hinter dir
Die Pforten zu.

Treib andern Schmerz
Aus dieser Brust!
Voll sei dies Herz
Von deiner Lust.

Dies Augenzelt
Von deinem Glanz
Allein erhellt,
O füll es ganz!

Friedrich Rückert

Ihr Bild

Ich stand in dunklen Träumen
und starrte ihr Bildnis an,
und das geliebte Antlitz
Heimlich zu leben begann.
Um ihre Lippen zog sich
Ein Lächeln wunderbar,
Und wie von Wehmutstränen
Erglänzte ihr Augenpaar.

Auch meine Tränen flossen
Mir von den Wangen herab -

Mais sans répit je continue ma route,
Ame inquiète en quête de quiétude.

Je vois un poteau qui se dresse
Fixement devant mes yeux ;
Il me faut prendre une route
Dont personne n'est revenu.

Tu es ma paix

Tu es la paix,
La douce paix,
Le lancinant désir
Et ce qui le comble.

Dans le plaisir et dans la peine,
Je te consacre
Pour demeure
Et mes yeux et mon cœur.

Entre chez moi,
Et doucement
Derrière toi
Ferme la porte.

Chasse la douleur
De ce cœur,
Puisse ta joie
Habiter cette poitrine.

Le dôme de mes yeux,
De ton seul éclat
Illuminé,
O, emplis-le !

Son visage

Absorbé par de funestes songes,
Je fixais son portrait
Lorsque le visage tant aimé
En secret s'anima.
Sur ses lèvres se dessina
Un merveilleux sourire,
On eût dit que ses yeux brillaient
De larmes mélancoliques.

Alors sur mes joues aussi
Un flot de larmes ruissela.

Claudio Abbado - XXI^e anniversaire du Chamber Orchestra of Europe

Und ach, ich kann's nicht glauben,
Daß ich dich verloren hab!

Hélas, je ne peux croire
Que je t'ai perdue !

Heinrich Heine

Greisengesang

Der Frost hat mir bereifet des Hauses Dach;
Doch warm ist mir's geblieben im Wohngemach.
Der Winter hat die Scheitel mir weiß gedeckt;
Doch fließt das Blut, das rote, durchs Herzgemach.

Der Jugendflor der Wangen, die Rosen sind
Gegangen, all gegangen einander nach -
Wo sind sie hingegangen? ins Herz hinab:
Da blühh sie nach Verlangen, wie vor so nach.

Sind alle Freudenströme der Welt versiegt?
Noch fließt mir durch den Busen ein stiller Bach.
Sind alle Nachtigallen der Flur verstummt?
Noch ist bei mir im Stillen hier eine wach.

Sie singet: « Herr des Hauses! verschleuß dein Tor,
Daß nicht die Welt, die kalte, dring ins Gemach.
Schleuß aus den rauher Odem der Wirklichkeit,
Und nur dem Duft der Träume gib Dach und Fach! »

Ich habe Wein und Rosen in jedem Lied,
und habe solcher Lieder noch tausendfach.
Vom Abend bis zum Morgen und Nächte durch
will ich dir singen Jugend und Liebesweh.

Friedrich Rückert

Prometheus

Bedecke deinen Himmel, Zeus,
Mit Wolkendunst
Und übe, dem Knaben gleich,
Der Disteln köpft,
An Eichen dich und Bergeshöh'n;
Mußt mir meine Erde
Doch lassen stehn
Und meine Hütte, die du nicht gebaut,
Und meines Herd,
Um dessen Glut
Du mich beneidest.
Ich kenne nichts Ärmeres
Unter der Sonn', als euch, Götter!
Ihr nähret kümmerlich
Von Opfersteuern

Le Chant du vieillard

Le givre a recouvert le toit de ma maison,
Mais la chaleur n'a pas quitté ma demeure.
L'hiver a blanchi mes cheveux,
Mais le sang pourpre coule toujours dans
[mon cœur.

Les fleurs juvéniles de mes joues, les roses
S'en sont allées, l'une après l'autre.
Ou donc s'en sont allées ? Dans mon cœur,
Ou à leur gré elles fleurissent, tout comme avant.

Les flots de joie qui emplissaient le monde,
[sont-ils taris ?
Un paisible ruisseau en mon sein coule encore.
Les rossignols se sont-ils tus dans les prés
[et les champs ?

À mes côtés l'un d'entre eux veille encore.
Il chante : « Maître des lieux ! Ferme ta porte,
Que le monde, le monde froid, n'entre pas
[dans ta demeure.

Laisse au-dehors l'âpre souffle de la réalité
Et n'accorde qu'aux rêves ton hospitalité ! »
J'ai du vin et des roses dans toutes mes
[chansons,

Et de ces chansons, j'en ai encore des milliers.
Du soir au matin, tout au long de la nuit,
Je veux te chanter la jeunesse et les peines
[du cœur.

Prométhée

Couvre ton ciel, Zeus
De nuages et de brume,
Et exerce-toi, tel un garçon
qui fauche des chardons,
Sur des chênes et des cimes ;
Mais il faut que tu me laisses
Ma terre
Et ma demeure, que tu n'as pas construite,
Et mon foyer
Dont tu envies
Les braises.
Je ne connais rien de plus pitoyable
Sous le soleil, que vous, ô dieux !
Chichement vous nourrissez
D'offrandes

Und Gebetshauch
Eure Majestät
Und darbet, wären
Nicht Kinder und Bettler
Hoffnungsvolle Toren.

Da ich ein Kind war
Nicht wußte, wo aus noch ein,
Kehrt' ich mein verirrtes Auge
Zur Sonne, als wenn drüber wär'
Ein Ohr, zu hören meine Klage,
Ein Herz wie meins,
Sich des Bedrängten zu erbarmen.
Wer half mir
Wider der Titanen Übermut?
Wer rettete vom Tode mich,
Von Sklaverei?

Hast du nicht alles selbst vollendet
Heilig glühend Herz?
Und glühtest jung und gut,
Betrogen, Rettungsdank
Dem Schlafenden da droben?
Ich dich ehren? Wofür?
Hast du die Schmerzen gelindert
Je des Beladenen?
Hast du die Tränen gestillet
Je des Geängsteten?
Hat nicht mich zum Manne geschmiedet
Die allmächtige Zeit
Und das ewige Schicksal,
Meine Herrn und deine?

Wähntest du etwa,
Ich sollte das Leben hassen,
In Wüsten fliehen,
Weil nicht alle
Blüenträume reifen?

Hier sitz' ich, forme Menschen
Nach meinem Bilde.
Ein Geschlecht, das mir gleich sei,
Zu leiden, zu weinen,
Zu genießen und zu freuen sich
Und dein nicht zu achten, Wie ich!

Johann Wolfgang von Goethe

Memnon

Den Tag hindurch nur einmal mag ich sprechen,
Gewohnt zu schweigen immer und zu trauern:
Wenn durch die nachtgebor'nen Nebelmauern

Et de prières murmurées
Votre majesté
Et vous dépéririez,
Si enfants et mendiants
N'étaient pas des fols
Pleins d'espérance.
Lorsque j'étais enfant,
Que je ne savais à qui me vouer,
Je tournai mes yeux confus
Vers le Soleil, comme s'il y avait au-dessus
Une oreille pour entendre ma plainte,
Un cœur comme le mien
Pour prendre en pitié l'enfant oppressé.
Qui vint à mon secours
Contre l'arrogance des Titans ?
Qui me sauva de la mort,
De l'esclavage ?

N'as-tu pas tout accompli toi-même,
Ô cœur sacré, ô cœur ardent ?
Tu as brûlé, jeune, débordant de bonté,
Et tu fus trompé, cœur empli de gratitude
Pour ceux qui dormaient là-haut.
Moi, te vénérer ? Pourquoi ?
As-tu jamais calmé les peines
De qui fut oppressé ?
As-tu jamais séché les larmes
De qui fut angoissé ?
N'est-ce pas le temps qui
M'a forgé homme,
Le temps tout-puissant,
Et le destin éternel,
Mes maîtres et les tiens ?
Croyais-tu peut-être
Que je devais haïr la vie,
Fuir au désert
Parce que les rêves de fleurs
N'ont pas tous porté leurs fruits ?

Regarde moi, je façonne les humains
À mon image,
Une race qui me ressemble,
Faites pour souffrir, faites pour pleurer,
Et t'ignorer, comme je t'ignore,
Moi !

Memnon

De tout le jour je ne parle qu'une seule fois,
Habitué à me taire, tout à mon deuil :
Au moment où les rayons pourpres de l'aurore,

Claudio Abbado - XXI^e anniversaire du Chamber Orchestra of Europe

Aureorens Purpurstrahlen liebend brechen.

Für Menschenohren sind es Harmonien.
Weil ich die Klage selbst melodisch künde
Und durch der Dichtung Glut das Raube ründe,
Vermuten sie in mir ein selig Blühen.

In mir, nach dem des Todes Arme langen,
In dessen tiefstem Herzen Schlangen wühlen;
Genährt von meinen schmerzlichen Gefühlen
Fast wütend durch ein ungestillt Verlangen:

Mit dir, des Morgens Göttin, mich zu einen,
Und weit von diesem nichtigen Getriebe,
Aus Sphären edler Freiheit, aus Sphären reiner Liebe,
Ein stiller, bleicher Stern herab zu scheinen.

Johann Baptist Mayrhofer

Percent, aimables, les murs de brume nés de
[la nuit.

Ce n'est qu'harmonie aux oreilles des hommes.
Parce que ma plainte est mélodieuse
Et que le feu de la poésie lisse ses aspérités,
Ils imaginent en moi l'éclosion d'une grâce.

En moi, que les bras de la mort cherchent à saisir,
En moi, dont le cœur abrite des serpents
Qui se nourrissent de mes pensées douloureuses ;
En moi, que rend presque furieux un désir
[inassouvi :

M'unir à toi, déesse du matin,
Et, loin de cette futile agitation,
Dans les sphères de noble liberté et de pur
[amour,
Être une pâle étoile et scintiller doucement.

An Schwager Kronos

Spute dich, Kronos!
Fort den rasselnden Trott!
Bergab gleitet der Weg;
Ekles Schwindeln zögert
Mir vor die Stirne dein Zaudern.
Frisch, holpert es gleich,
Über Stock und Steine den Trott
Rasch ins Leben hinein!

Nun schon wieder
Den eratemden Schritt
Mühsam berg hinauf.
Auf denn, nicht träge denn,
Strebend und hoffend hinan!

Weit, hoch, herrlich rings
Den Blick ins Leben hinein,
Vom Gebirg zum Gebirg
Schwebet der ewige Geist,
Ewigen Lebens ahndevoll.

Seitwärts des Überdachs Schatten
Zieht dich an
Und ein Frischung verheißender Blick
Auf der Schwelle des Mädchens da.
Labe dich! - Mir auch, Mädchen,
Diesen schäumenden Trank,
Diesen frischen Gesundheitsblick!

Ab denn, rascher hinab!
Sieh, die Sonne sinkt!
Eh sie sinkt, eh mich Greisen

Au cocher Chronos

Hâte-toi, Chronos !
Fais trotter ton cheval, va !
Le chemin descend la pente.
Ton exécration hésitation
Me donne le vertige !
La route cahotante nous attend,
Pour galement à travers champs
Nous plonger dans la vie !

Encore ! Encore
Ce pas essoufflé pour remonter
Péniblement la pente.
Allons donc ! Ne traine pas,
Courage, garde espoir jusqu'au sommet !

Vaste, haute, splendide
La vue plongeante sur la vie !
De sommet en sommet
Flotte l'esprit éternel
Dans le pressentiment de la vie éternelle.

Là, de côté, tu es attiré par
L'ombre d'un auvent
Et le regard d'une jeune fille sur le seuil,
Promesse de fraîcheur.
Délecte-toi ! Moi aussi, je le veux, jeune fille,
Ce breuvage écumant,
Ce frais regard plein de vitalité !

Allons ! Il est temps de repartir, plus vite !
Regarde, le soleil décline !
Avant qu'il ne se couche, avant que la brume

Claudio Abbado - xxi^e anniversaire du Chamber Orchestra of Europe

Ergreift im Moore Nebelduft,
Entzahnte Kiefer schnattern
Und das schlotternde Gebein,

Trunken vom letzten Strahl
Reiß mich, ein Feuermeer
Mir im schäumenden Aug,
Mich geblendeten Taumelnden
In der Hölle nächtliches Tor.

Töne, Schwager, ins Horn,
Rassle den schallenden Trab,
Daß der Orkus vernehme: wir kommen,
Daß gleich an der Tür
Der Wirt uns freundlich empfangen.

Johann Wolfgang von Goethe

An die Musik

Du holde Kunst, in wieviel grauen Stunden,
Wo mich des Lebens wilder Kreis umstrickt,
Hast du mein Herz zu warmer Lieb entzunden,
Hast mich in eine beßre Welt entrückt!

Oft hat ein Seufzer, deiner Harf' entflossen,
Ein süßer, heiliger Akkord von dir
Den Himmel beßrer Zeiten mir erschlossen,
Du holde Kunst, ich danke dir dafür!

Franz von Schober

Ne me rattrape dans les marais, moi, le vieillard,
Avant que mes mâchoires édentées ne
[s'entrechoquent,

Et que mes jambes ne chancèlent,
Emporte- moi,
Dans l'ivresse du dernier rayon de soleil,
Océan de feu dans mon œil écumant,
Emporte moi, aveuglé, titubant,
Jusqu'à la porte ténébreuse des Enfers.

Sonne, cocher, sonne ton cor,
Fait résonner le martèlement des sabots,
Qu'Orcus entende notre arrivée,
Que dès le seuil l'aubergiste
Nous réserve un aimable accueil.

À la musique

Ô art sublime, que de fois, dans les heures
[sombres
Où la cruelle vie me tenait pris dans ses rets,
As-tu allumé dans mon cœur une ardente
[flamme,
M'as-tu transporté dans un monde meilleur !

Que de fois un soupir échappé de ta harpe,
Un doux accord, une note divine,
M'a ouvert le ciel de temps meilleurs
Ô art sublime, comme je t'en suis reconnaissant !

traduit de l'allemand par Laurent
Cassagnau (ACI) pour la cité de la musique

biographies

Claudio Abbado

a fait ses débuts en direction d'orchestre en 1960 au Teatro alla Scala de sa ville natale, Milan, où il devient le directeur de la musique de 1968 à 1986. De 1986 à 1991, il est nommé Generalmusikdirektor de la Ville de Vienne. En 1988, il fonde Wien Modern, une manifestation annuelle qui a d'abord pris la forme d'un festival de musique contemporaine, avant d'inclure de multiples aspects de l'art contemporain. Depuis 1991, il a créé un concours international de composition qui se tient tous les ans à Vienne. Claudio Abbado a dirigé pour la première fois l'Orchestre philharmonique de Berlin en 1966, avant d'être élu chef permanent et directeur artistique en 1989. Ses programmes présentaient non seulement des œuvres classiques et romantiques, mais également du XX^e siècle, et choisissaient chaque année un thème esthétique ou littéraire comme *Faust*, *Œdipe*,

la poésie de Hölderlin ou Shakespeare. En 1994, il a pris la direction artistique du Festival de Pâques de Salzbourg où il a programmé plusieurs séries de concerts de musique de chambre contemporaine, ainsi que des productions symphoniques et lyrique. Il a également fondé un concours de composition et de littérature. En février 1998, Claudio Abbado a annoncé qu'il ne reconduirait pas son contrat de directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Berlin après la saison 2001/2002. Claudio Abbado s'est toujours beaucoup intéressé aux jeunes talents. Il a par exemple été le fondateur et le directeur musical de l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne (en 1978), du Chamber Orchestra of Europe (en 1981) et de l'Orchestre des jeunes Gustav-Mahler (en 1986). C'est avec cette dernière formation qu'il a aussi fondé le Mahler Chamber Orchestra qui a collaboré avec lui dans le cadre de sa résidence à Ferrare depuis 1998. Il a dirigé le Chamber

Orchestra of Europe dans des programmes symphoniques et lyriques à Londres, Vienne (création et enregistrement de *Fierabras* de Schubert) et Berlin, puis au cours de tournées aux États-Unis et au Japon. Pendant les neuf années de résidence du COE chez Ferrara Musica, il a dirigé et enregistré le *Voyage à Reims* et le *Barbier de Séville* de Rossini, et *Don Giovanni* de Mozart. Il a aussi enregistré l'intégrale des *Symphonies* de Schubert avec le COE. Les enregistrements de Claudio Abbado comprennent les œuvres symphoniques complètes de Beethoven, Mahler, Mendelssohn, Ravel, Tchaïkovski et Prokofiev, autant que des opéras de Verdi, Rossini, Mozart et Wagner. En 2000, son enregistrement des *Symphonies* de Beethoven avec les Berliner Philharmoniker a été édité. Ses enregistrements ont obtenu de nombreuses distinctions : International Grammy Award, Grand Prix international du Disque, Diapason d'or, Record Academy Prize, Stella d'Oro, Orphée

d'or, Grand prix de la Nouvelle Académie... Il a reçu un grand nombre de distinctions honorifiques : Premio Freud, Médaille d'or de la Société internationale Gustav-Mahler, Ehrenring (Anneau d'honneur) de l'Orchestre philharmonique de Vienne (1973), Médaille d'or Nicolai (1980), Médaille Mozart, Médaille Schubert, Ehrenring de la Ville de Vienne et Grosses Ehrenzeichen de la République d'Autriche. Il est docteur *honoris causa* des universités d'Aberdeen, Ferrare et Cambridge. En Italie, il a reçu la Gran Croce Ordine al Merito della Repubblica italiana, la Medaglia d'Oro ai benemeriti della cultura e dell'arte et le Premio Nonino (1999). En France, il a été élevé au rang de Grand Croix de la Légion d'Honneur. En Allemagne, il reçoit le Grosses Verdienstkreuz et le Ernst von Siemens Musik Preis. En 2001, il a été élu « chef de l'année » par la presse allemande et a reçu le Würth Preis des Jeunesses musicales allemandes. En 2002, il a reçu le prix de la critique alle-

mande Kritikerpreis des Verbandes der Deutschen Kritiker. En avril 2002, le président de la République fédérale d'Allemagne lui a conféré le Grosse Verdienstkreuz mit Stern. À partir de 2003, Claudio Abbado dirigera le nouvel Orchestre du Festival de musique de Lucerne (une formation fondée après la Guerre par A. Toscanini). Cet ensemble réunira les solistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin, des membres de l'Ensemble Sabine Meyer, du Quatuor Hagen et du Mahler Chamber Orchestra. Les premiers concerts auront lieu en août 2003 et se poursuivront en 2004 et 2005.

Anne Sofie von Otter

est considérée comme l'une des meilleures chanteuses de sa génération et, à ce titre, est sollicitée par les plus grands chefs, orchestres, salles d'opéras et maisons de disques du monde entier. Née en Suède, elle commence ses études à Stockholm et les poursuit à la Guildhall School de Londres avec Vera Rozsa. Elle entame sa carrière

professionnelle en tant que membre principal de l'Opéra de Bâle où elle chante le rôle de Chérubin, Dorabella, Sesto, et le Compositeur dans *Ariane*, avant d'être propulsée sur la scène internationale où les rôles des opéras de Mozart et Strauss constituent la plus grande part de son répertoire. Particulièrement remarquable dans son interprétation d'Octave dans *Le Chevalier à la rose* – qui fit l'objet d'un enregistrement chez Emi avec Bernard Haitink –, Anne Sofie von Otter a l'occasion de se produire à Stockholm, Munich, Chicago, Covent Garden, l'Opéra Bastille, ainsi qu'à Vienne, au Met à New York et au Japon avec Carlos Kleiber. Ses nombreuses prestations sont l'occasion d'enregistrements *live* : Judith dans *Le Château de Barbe-Bleue* avec le Boston Philharmonic Orchestra et Bernard Haitink, Charlotte dans *Werther* (Opéra de Lyon et Nagano chez Erato), Ariodante (Musiciens du Louvre et Marc Minkowski) et Baba

the Turk dans *The Rake's Progress* (London Symphony Orchestra et John Eliot Gardiner), tous deux pour DG Archiv. Sa tournée au Japon en 1997, avec l'Opéra de Lyon et Kent Nagano, marque sa carrière avec *Carmen* qu'elle interprètera la même année avec la Philharmonie de Berlin, sous la direction de Claudio Abbado (enregistré pour DG et diffusé à la télévision dans toute l'Europe). C'est encore avec Bernard Haitink et cette fois l'Orchestre national de France, qu'au cours de la saison 1999-2000, Anne Sofie von Otter interprète pour la première fois le rôle de Mélisande (enregistré pour la radio avant de faire l'objet d'un enregistrement chez Naive). Récemment, le public a pu applaudir Anne Sofie von Otter dans différents grands rôles du répertoire : Orfeo à Genève, Sesto et Ariodante à l'Opéra Garnier et au Met avec James Levine, Oktavian à Paris, Munich et Stockholm, Neron dans *Le Couronnement de*

Poppée de Monteverdi au Festival d'Aix-en-Provence, le rôle titre d'*Alceste* de Glück sous la direction de John Eliot Gardiner au Châtelet (enregistré sur DVD) ainsi que la création du rôle – véritable défi théâtral – de Sorl dans *Ståden*, opéra de Sven-David Sandström à l'Opéra royal de Suède. Cette carrière particulièrement dense a amené Anne Sofie von Otter à chanter sur les plus grandes scènes d'Europe et d'Amérique du Nord où, chaque fois, cette interprète a apprécié le travail en collaboration avec les plus prestigieux chefs du monde entier. Elle est également une artiste très estimée lors de ses récitals et se produit de part le monde avec son accompagnateur de longue date, Bengt Forsberg. Artiste enregistrant en soliste avec Deutsche Grammophon, Anne Sofie von Otter s'enorgueillit d'une discographie personnelle très étendue : avec Bengt Forsberg, elle a enregistré de nombreux récitals (récompensés par un prix)

et avec orchestre, ce sont les œuvres de Weill, Berlioz, Mozart, Berg, Zemlinsky et Mahler qu'elle a interprétées. Son répertoire lyrique inclut Dorabella avec Solti, l'*Orfeo* de Glück, ainsi que Sesto et Idamante avec Gardiner et Marguerite avec Chung. De prochains engagements lui permettront d'ajouter Shéhérazade de Ravel, la *Symphonie n° 3* de Mahler (avec Boulez chez DG), *Hercule* de Haendel (avec Minkowski, toujours chez DG), les *Gurrelieder* de Schönberg (avec Rattle chez Emi) et enfin *Alceste* de Glück (avec Gardiner chez Philipps). Chez Deutsche Grammophon, Anne Sofie von Otter a participé à un projet unique avec le compositeur, arrangeur et producteur Elvis Costello, intitulé *For the Stars*, ainsi qu'à un album dédié à la musique de Cécile Chaminade *Mots d'amour*. Anne Sofie von Otter conjugue donc tout au long de l'année les rôles lyriques sur les plus grandes scènes internationales (Sesto dans *Julio*

Cesare et Clairon à l'Opéra Bastille, Mélisande et Sesto au Met de New York, Béatrice au Châtelet, Alcina à Drottningholm et pour la première fois au festival de Glyndebourne dans *Carmen*) avec les récitals dans le monde entier (incluant des tournées au Japon et aux États-Unis) ainsi que les enregistrements et de nombreux projets.

Thomas Quasthoff

peut être considéré comme l'un des chanteurs les plus remarquables de sa génération. Sa carrière l'amène à collaborer dans le monde entier avec des orchestres renommés et des chefs prestigieux tels Claudio Abbado, Daniel Barenboim, sir Colin Davis, Bernard Haitink, Mariss Janssons, Kurt Masur, Seiji Ozawa, sir Simon Rattle, Helmuth Rilling et Mstislav Rostropovitch. En Europe, Thomas Quasthoff a donné des concerts notamment avec les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, la Sächsischen

Staatskapelle de Dresde, le London Philharmonic et le London Symphony, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et le Freiburger Barockorchester. Sa participation au Festival Bach de l'Oregon, en 1995, a marqué le début d'une brillante carrière aux États-Unis. Thomas Quasthoff s'y produit régulièrement avec les orchestres symphoniques de Boston, Chicago, Cleveland, Pittsburgh et San Francisco. Il a également été invité aux festivals américains les plus renommés, notamment Ravinia, Tanglewood et Mostly Mozart. Son premier récital new-yorkais en 1999, avec *Le Voyage d'hiver* de Schubert accompagné au piano par Charles Spencer, a obtenu un franc succès. Il a participé à l'ouverture de la saison 2001 de Carnegie Hall en tant que soliste de l'Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Claudio Abbado. En tant que chanteur de lieder, Thomas Quasthoff s'est produit sur la plupart des

grandes scènes internationales, de la salle du Musikverein de Vienne à celle de l'Orchestre philharmonique de Berlin en passant par le Lincoln Center et Carnegie Hall à New York, ainsi qu'à Amsterdam, Munich, Londres, Paris, Rome, Madrid, Saint-Pétersbourg, Tokyo et aux festivals de Salzbourg, d'Édimbourg et du Schleswig-Holstein, aux Berliner Festwochen et à la Schubertiade de Schwarzenberg. Parmi ses projets, signalons des concerts avec le New York Philharmonic, l'Orchestre de Cleveland, le Philharmonique de Berlin sous la direction de Claudio Abbado et de sir Simon Rattle et l'Orchestre de l'Opéra national de Bavière sous la direction de Zubin Mehta, ainsi qu'une tournée aux États-Unis avec le Los Angeles Chamber Orchestra ; et des récitals de chant à Londres, Munich, Vienne, Lucerne et Amsterdam. Aux États-Unis, une tournée de récitals est prévue avec des concerts à Washington, Boston,

Saint Paul et San Francisco. En mars 2002, Thomas Quasthoff était invité (avec le Philharmonique de Berlin et Claudio Abbado) aux Salzburger Osterfestspielen et, au printemps 2003, il y fera ses débuts lyriques dans le rôle du Don Fernando de *Fidelio*, également avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, dirigé cette fois par sir Simon Rattle. Un an plus tard, il fera ses débuts à l'Opéra national de Vienne en interprétant Amfortas dans le *Parsifal* de Wagner. Thomas Quasthoff est lié depuis 1999 par un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon. Son premier CD pour cette maison d'édition, les *Wunderhorn Lieder* de Mahler, avec Anne Sofie von Otter et sous la direction de Claudio Abbado, a été récompensé par un Grammy Award. Un autre enregistrement comportant des lieder de Brahms et de Liszt, avec un accompagnement au piano de Justus Zeyen, a été édité en février 2000 et nommé en 2001 pour

un nouveau Grammy Award. En 2002, son enregistrement du *Chant du cygne* de Schubert, également accompagné par Justus Zeyen, a été nommé pour un Grammy Award et a reçu le Echo 2001 pour le « meilleur récital ». D'autres enregistrements avaient été produits auparavant, notamment par Hänssler, EMI-Elektrola, Philips, BMG, parmi lesquels se distingue tout particulièrement une interprétation du *Voyage d'hiver* chez BMG, avec Charles Spencer au piano. Enfin, un enregistrement d'airs de Mozart avec l'Orchestre de musique de chambre du Wurtemberg, a été doublement récompensé en 1998 par un Diapason d'or et par le prix Écho. Thomas Quasthoff a effectué sa formation de chant à Hanovre auprès des professeurs Charlotte Lehmann et Ernst Huber-Contwig. Il a reçu de nombreuses récompenses nationales et internationales, parmi lesquelles le Premier prix au Concours international de musique de l'ARD à

Munich (1988), le Prix Chostakovitch à Moscou (1996) et le Prix Hamada Trust/Scotsman Festival (Festival d'Édimbourg 1996). Depuis 1996, Thomas Quasthoff occupe une chaire de professeur au Conservatoire supérieur de musique de Detmold et se consacre intensivement à la formation de jeunes chanteurs.

Chamber Orchestra of Europe

Fondée en 1981, cette formation réunit cinquante musiciens provenant de quinze pays d'Europe et se produit principalement en Europe continentale. Elle a établi une étroite collaboration avec les villes de Berlin, Francfort, Graz, Cologne et Paris, tout en travaillant régulièrement avec les chefs et les solistes les plus reconnus. Le Chamber Orchestra of Europe a enregistré plus de deux cents œuvres pour les dix maisons de disques les plus importantes au monde ; de nombreuses récompenses internationales sont venues couronner ce travail,

notamment trois « Gramophone Record of the Year ». En mai 2002, cette formation fête ses vingt et un ans à la cité de la musique de Paris. Chaque saison a été marquée par des événements d'une constante qualité artistique. En 1991, le COE a participé au Festival international Mozart commémorant le bicentenaire de sa mort (tourné européenne avec sir Georg Solti), a été choisi pour interpréter les trois dernières symphonies du même compositeur à Vienne à l'occasion de l'anniversaire de sa mort (dir. Nikolaus Harnoncourt), et a contribué à la réalisation d'une série de six épisodes TV pour Channel 4 en Grande-Bretagne. En 1992, l'enregistrement des *Symphonies* de Beethoven (dir. Nikolaus Harnoncourt) a été élu « Record of the Year » par la revue *Gramophone*, avant d'obtenir par la suite l'essentiel des autres distinctions discographiques ; le COE a par ailleurs ouvert le Festival de Salzbourg avec la *Missa*

Solemnis de Beethoven (dir. Nikolaus Harnoncourt) ainsi que le Festival d'Opéra de Pesaro (le lieu de naissance de Rossini) avec le *Voyage à Reims* de ce compositeur (dir. Claudio Abbado). En 1994, le COE a confirmé son succès dans l'interprétation des *Symphonies* de Beethoven qui, au Festival de Salzbourg (dir. Nikolaus Harnoncourt) a été jugée « insurpassable » et « impeccable ». En 1995, à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire, le Festival de Salzbourg a réinvité le COE pour *Les Noces de Figaro* de Mozart (dir. N. Harnoncourt) ; la version de *Così fan tutte* enregistrée la même année avec Sir Georg Solti a, d'après *The Times*, « éclipsé toutes les précédentes ». En 1996, Nikolaus Harnoncourt et le COE interprètent l'intégrale des *Symphonies* de Beethoven à Carnegie Hall (New York). En 2001, le COE fête ses vingt ans et enregistre, avec le soutien de CGNU, les *Symphonies* de Brahms pour Ondine Record (*Gramophone* apprécie

particulièrement « l'art du détail qui change notre appréciation de cette musique ») ; à l'occasion des soixante-dix ans d'Alfred Brendel, le COE réalise une tournée européenne, avant d'interpréter le *Requiem* de Verdi (dir. N. Harnoncourt) à Vienne et à Graz, et d'enregistrer pour Teldec les *Danses slaves* de Dvorák et la *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Bartók. Pour la saison actuelle, le COE a travaillé ou travaillera avec les artistes suivants : Pierre-Laurent Aimard, Paavo Berglund, Frans Brüggen, Nikolaus Harnoncourt, sir Charles Mackerras, Viktoria Mullova, Anne Sofie von Otter et András Schiff.

Le Chamber Orchestra of Europe bénéficie du soutien de CGU France.

flûtes

Jaime Martin
Josine Buter

hautbois

Douglas Boyd
Rachel Frost

Claudio Abbado - XXI^e anniversaire du Chamber Orchestra of Europe

cor anglais

Ruth Contractor

Ingrid Friedrich

Lucy Gould

Kolbjørn Holthe

clarinettes

Richard Hosford

Marie Lloyd

Ulrika Jansson

Iris Juda

Sylwia Konopka

Fiona McCapra

bassons

Matthew Wilkie

Christopher Gunia

Nicole King

Stefano Mollo

Benjamin Nabarro

Peter Olofsson

Joseph Rappaport

Håkan Rudner

cors

Jonathan Williams

Elizabeth Randell

Jan Harshagen

Peter Richards

Aki Sauliere

Henriette Scheytt

Martin Walch

altos

Danusha Waskiewiz

Gert-Inge Andersson

Anthony Bauer

Ida Grøn

Claudia Hofert

trompettes

Nicholas Thompson

Julian Poore

Dorle Sommer

Stephen Wright

trombones

Andrew Berryman

Helen Vollam

violoncelles

William Conway

Henrik Brendstrup

Kim Bak Dinitzen

Kate Gould

trombone basse

Nicholas Eastop

Sally Jane Pendlebury

Howard Penny

timbales

Geoffrey Prentice

violons

Marieke Blankestijn (solo)

Vesna Stankovic Moffatt

Sophie Besançon

Sarah Bevan Baker

Fiona Brett

Francis Cummings

Christian Eisenberger

contrebasses

Enno Senft

Håkan Ehren

Denton Roberts

Lutz Schumacher

technique

régie générale

Joël Simon

régie plateau

Éric Briault

régie lumières

Joël Boscher